

Une carte postale obsédante, signée Anne Berest

JEAN-BERNARD VUILLÈME

Un message énigmatique sert de déclic au dernier roman d'Anne Berest, « La Carte postale ». Et c'est le début d'un terrible voyage familial et autobiographique



Anne Berest mène une enquête vertigineuse de la Russie à la France, de la Pologne à la Palestine. —
© Joel Saget/AFP

La Shoah, encore, penseront certains. Que dire, qu'écrire encore ? Mais le sujet est sans fin et Anne Berest, née en 1979, l'aborde en quadragénaire très directement concernée par ses origines et une histoire familiale assez largement taboue. Les derniers survivants sont maintenant disparus. Il faut pallier l'absence de mémoire vive. C'est d'autant plus nécessaire au temps du coronavirus, quand des abrutis se prennent pour des résistants en comparant l'Holocauste aux campagnes de vaccination contre le Covid-19.

Ce n'est d'ailleurs pas un livre sur la Shoah, mais le roman d'une histoire familiale tragiquement obscurcie par la déportation des arrière-grands-parents maternels de l'autrice, Ephraïm et Emma Rabinovitch, ainsi que de leurs enfants Noémie et Jacques. Tout commence avec une carte postale reçue par la mère d'Anne Berest, la linguiste Lélia Picabia, et ne comportant que ces quatre prénoms, Ephraïm, Emma, Noémie et Jacques, écrits les uns sous les autres. Sans signature ni salutations. Ces ancêtres douchés à mort par les nazis en 1942, deux ans avant la naissance de Lélia, ressurgissaient ainsi en 2003 dans une boîte aux lettres, « comme si quelqu'un la menaçait, tapi dans l'obscurité d'un temps lointain ». Près de vingt ans plus tard, sa fille Anne a voulu savoir qui l'avait envoyée. Elle n'a reculé devant obstacle, aucune difficulté, ni aucun tabou, pour trouver la réponse à cette question.

Judéité plurielle

Cette enquête, mue profondément par une quête d'identité, constitue le roman. Un roman « réel », si l'on peut dire, dans lequel l'imaginaire tient une part congrue. Le récit se voulant thriller finit paradoxalement par en dire trop, ressassant parfois l'histoire connue dans une langue presque scolaire. Sa force est ailleurs, dans son obstination à redonner chair à des personnages broyés par l'histoire et dans sa capacité à percevoir leur souffle et leur unicité.

En même temps, le récit juxtapose plusieurs manières de vivre et de percevoir sa judéité, religieux ou mécréants, œuvrant sans succès comme l'ingénieur athée Ephraïm Rabinovitch à devenir Eugène Rivoche, ou comme le vieux Nachman attaché aux traditions, ou comme Lélia pour qui la religion était l'opium du peuple et enfin comme Anne Berest, bien plus tard, qui a « toujours eu beaucoup de mal à prononcer la phrase : «Je suis juive.»

Dialogues avec sa mère, lettres, enquêtes sur le terrain, l'autrice remue ciel et terre pour franchir un bon siècle d'histoire familiale, de Moscou à Paris, en passant par la Pologne, la Lettonie et la Palestine. Myriam, sa grand-mère ayant échappé à la déportation, épouse d'un fils tourmenté du peintre Francis Picabia et de Gabriëlle Buffet-Picabia, vit dans l'obsédant souvenir de ses proches disparus. Tapis dans l'inconscient des vivants, les morts semblent parfois ressurgir et se réincarner, infléchissant leurs destins à la faveur de leurs discrets seconds prénoms.

Proches et célébrités

Autrice notamment de deux romans nourris d'expériences ou d'histoires personnelles ou familiales (*La Fille de son père*, 2010, *Les Patriarches*, 2012), ainsi que d'une biographie de son arrière-grand-mère maternelle, Gabriëlle Buffet-Picabia (*Gabriëlle*, 2017, écrit à quatre mains avec sa sœur Claire, elle aussi écrivaine), Anne Berest s'y entend pour pousser le roman dans son labyrinthe familial, hors du champ fictionnel. Ainsi croise-t-on dans *La Carte postale* des personnages bien réels (sa mère toujours accrochée à sa cigarette), sa sœur Claire (« Nous sommes les sœurs Berest mais à l'intérieur de nous, nous sommes aussi les sœurs Rabinovitch») ou encore des célébrités comme Francis Picabia, Marcel Duchamp et René Char. On saura en fin de parcours qui a envoyé la carte postale, mais peu importe, l'intérêt tient au chemin dans lequel s'est engagée l'écrivaine pour le savoir.

Anne Berest

La carte postale



Genre : roman

Auteur : Anne Berest

Titre : La carte postale

Editions : Grasset

Pages : 502